

Les expositions dans le Jura



OSCAR BARBLAN

Oscar Barblan, qui expose à Delémont, possède beaucoup d'acointances avec l'Italie. Il est né à Sienne voici 55 ans. Sa mère est italienne. Il fréquenta les académies de Florence et Pérouse. Aussi, le fait d'être aujourd'hui à Bâle n'a-t-il pas supprimé chez cet artiste le goût des tons vifs et chauds du sud. Au contraire,

semble-t-il, Barblan en rajoute, comme pour mieux rêver à l'Italie. Outre le coloris, la pâte est des plus somptueuses. Posée avec générosité, elle nous restitue pourtant des sujets qui ne sont pas exempts d'une certaine convention. Ballerines, chevaux, paysages portuaires, l'imagerie vaut surtout pour la façon dont elle est traitée.

Claude DEPOISIER

L'art jurassien, qui connaît depuis plusieurs années un extraordinaire dynamisme — il suffit de penser aux expositions de Moutier, de Delémont, de Porrentruy, de Bellelay, et à celles qui réunissent comme maintenant à Schwytz quatre de nos représentants — voit aujourd'hui l'un de ses meilleurs moments par l'exposition qui se tient à la nouvelle Ecole professionnelle de Delémont.

Il y a lieu tout d'abord de féliciter la Commission de bâtisse de cette école pour sa prévoyance. En effet, les trois étages du bâtiment, grâce aux installations judicieuses qui ont été faites, permettent l'exposition murale d'œuvres artistiques. Les spacieux corridors, bien qu'ils ne jouissent pas tous d'une excellente lumière, donneront ainsi l'occasion à notre ville d'organiser, mieux encore que par le passé, de nombreuses expositions artistiques.

Cette rigueur, cette volonté de n'exprimer que l'essentiel se retrouve tout entière dans les estampes que présente l'artiste à cette exposition. Certaines sont très belles, comme « Le triangle », ou « Antique ». Des dessins, qui font montre d'un métier solide, nous avons préféré ces paysages simples et beaux des Franches-Montagnes.

Barblan, l'idole des critiques

Oscar Barblan, originaire des Grisons, est né deux ans avant Boillat. D'une heureuse rencontre jaillit, il y a quelque trois ans, l'amitié des deux artistes.

Né à Sienna, il fréquente l'Académie de Pérouse avant de poursuivre ses études à Paris. En Espagne, il assiste à l'affreuse guerre civile, qui le marquera peut-être toujours. Depuis 1946, il vit à Bâle, sans



Boillat, ou le dépouillement

Laurent Boillat, 53 ans, Delémontain depuis quelques années, maître au Collège de cette ville, ne se considère pas comme un peintre. Il reprendrait volontiers le mot de Michel-Ange, à qui l'ont fait dire que la peinture est plutôt une affaire de femmes. Après l'Ecole normale, Laurent Boillat, excellent élève en dessin, travaille cette discipline pour lui-même. La sculpture l'attire et c'est dans l'atelier d'Elias, à Paris, qu'il apprendra son métier.

Ce métier difficile, Boillat, après 2 ans, est arrivé à le maîtriser totalement.

De la pierre, qu'elle soit noble marbre de Carrare ou riche calcaire du Jura, Boillat fait naître des personnages ou des chevaux dont la qualité première est le dépouillement presque absolu. Il faut, pour apprécier ce classicisme de la forme, qui vient après un certain romantisme d'œuvres antérieures, se pencher longuement sur ces « Disciples d'Emmaüs » ou cette frise intitulée « Chevaux ».

jamais avoir cependant perdu le contact avec l'Italie qui lui a tout donné, y compris une ravissante et jeune épouse. Personnalité attachante et entière, Barblan a fait de la peinture, sa raison de vivre. Et si l'on ne considère que l'aspect matériel de la question, on peut dire qu'il a été récompensé. Cambié serait encore plus juste.

Il suffit de considérer en effet la liste imposante des articles élogieux parus sur Barblan dans tous les principaux quotidiens ou journaux artistiques de l'Europe, pour s'en convaincre. Il faut aussi savoir qu'une toile de Barblan n'est pas si tôt terminée qu'elle s'arrache, malgré son prix appréciable.

C'est donc ce peintre, connu en Italie, en France, en Angleterre et dans le Nouveau-Monde, entouré en Suisse allemande, que les Jurassiens sont appelés à voir pour la première fois. Grâce à son amitié avec Laurent Boillat, auquel va notre reconnaissance.